Brand	KIKK	Product	
Publication	Le Soir	Date of Pub.	08/07/2023
Printrun	49050	Periodicity	Daily
Audience	165040	Value	13817 €

SAMEDI ET DIMANCHE 8 et 9 juillet 2023 / Edition **Bruxelles** / Quotidien / N° 158 / 3,70 € / 02 225 55 55

POLITIQUE

Zuhal Demir (N-VA) : « Les Flamands sont en colère. Sans réforme de l'Etat, je crains la révolution » P. 8

AU NOM DE LA CAUSE

Thierry Marx, de la cuisine au combat contre l'exclusion

P. 25 à 27

MENACES ENVERS **DE CROO** : UNE FOLLE JOURNÉE DE TRAQUE **P. 6**

WEEK-END

L'ENQUÊTE « ABOU DHABI SECRETS »

160 BELGES EN PÂTURE AUX SERVICES SECRETS ÉMIRATIS **P. 2 & 3**

LE SOIR + LéNA LES LIVRES

ÉDITO

ÉRIC RENETTE

Grève chez Ryanair : le syndrome du vide social européen

Les clients belges de Ryanair devront-ils s'habituer à craindre un – voire des – mouvement(s) de grève chaque été, sur fond de tension sociale récurrente ? La question se pose aux syndicats, bien sûr, mais surtout à Ryanair, devenue en moins de 40 ans la première compagnie aérienne en Europe. Elle se pose aussi à la justice belge et, encore plus, européenne, aux abonnés absents dans ce dossier.

Ryanair se permet la rudesse de celui qui est persuadé d'avoir raison. La compagnie *low cost* clame depuis des années que le droit national ne la concerne pas puisqu'elle a une dimension européenne sans pareil. Et le droit irlandais comme témoin. Elle profite, surtout, d'un droit social européen inexistant ou inadéquat. C'est donc d'autant plus facile pour elle de se dire que le droit social européen pour les entreprises à taille européenne, elle la crée à son image (« un peu ») et à son intérêt (« beaucoup »). Et le passionnément ? C'est de l'autre côté du dossier qu'on le trouve, chez les syndicats, les passagers et le personnel de la compagnie qui, eux, se retrouvent quasi chaque été dans l'incertitude.

Au niveau politique et de la justice, ne serait-on pas plutôt du côté du « pas du tout » ?

Cela fait des années qu'on attend une position claire de l'auditorat du travail belge sur les exactions sociales de Ryanair dénoncées régulièrement par les syndicats. Ces derniers crient-ils au loup dans le vide ou à tue-tête pour faire le plein d'affiliés ? Et, parallèlement, gâcher la quiétude de Michael O'Leary, l'emblématique et très moqueur patron de la compagnie aérienne dont le salaire, lui, n'est pas *low cost*.

A voir la récurrence des tensions sociales chaque été en Belgique, mais aussi dans d'autres pays européens où la compagnie déploie ses ailes, le cas « Ryanair » devrait pourtant passionner. Il rassemble tous les ingrédients des questions qui affaiblissent la construction européenne : personnel sous différents statuts pour le même travail, détachement dans d'autres pays à des salaires variables, inégalité des couvertures sociales, interprétation variable du droit, utilisation de sous-traitants… L'Europe a sous les yeux un cas concret qui peut faire jurisprudence et résonance partout. Régler le cas Ryanair, en Belgique comme ailleurs, ce n'est pas procurer un peu de sérénité pour les départs en vacances, c'est apporter une réponse à de nombreux autres dossiers et ancrer les bases d'un vrai droit social européen. Combler un vide constaté et dénoncé depuis des années. Serait-ce trop ambitieux ?

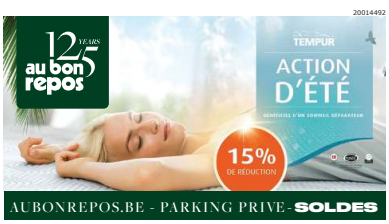
Le Brussel Urban Summit a coûté 2 millions d'euros

La conférence organisée en juin dernier avait abouti à la démission du ministre Pascal Smet en raison de l'invitation d'une délégation de Téhéran. Quels en étaient les coûts ? Qui était au courant ? Qui a participé ? « Le Soir » fait le point.

Quand le gouvernement bruxellois approuve l'organisation le Brussels Urban Summit en mai 2022, il est convenu que le pilotage politique serait assuré par le cabinet de Pascal Smet (Vooruit), en collaboration avec ceux de Rudi Vervoort (PS) et Sven Gatz (Open VLD). Suivent douze mois d'organisation. Le budget initial de 1,5 million d'euros a été largement dépassé, atteignant au total 2,153 millions d'euros. La Région a pris à sa charge divers frais.

Pascal Smet a démissionné lorsqu'il a découvert qu'un de ses collaborateurs avait accepté que les séjours du maire de Téhéran et de la vice-maire de Kazan soient payés par le budget bruxellois. En réalité, selon le cabinet d'Ans Persoons, la successeure de Pascal Smet, les factures d'hôtel ont été prises en charge par le réseau Metropolis, un des co-organisateurs de l'événement.

Suite à la démission du secrétaire d'Etat, *Le Soir* a interrogé les membres du gouvernement bruxellois quant à leur implication. Si certains assurent ne pas avoir été mis au courant de la présence de la délégation iranienne, le cabinet Vervoort reconnaît avoir appris la présence des maires de Téhéran et de Kazan le 12 juin. « La délégation iranienne n'était présente à aucun de ces événements, ce dont le ministre-président s'était assuré », précise sa porte-parole. **P. 12**



TOUR DE FRANCE

Et de trois pour Jasper Philipsen

P. 17 à 20

PAYS-BAS

La chute brutale du gouvernement de Mark Rutte P. 13

NÉCROLOGIE **22**
MARCHÉS **37**
TÉLÉVISION **38-39**
DÉTENTE **40**

5 413635 086656 27

Brand KIKK
Publication Le Soir
Printrun 49050
Audience 165040
Product
Date of Pub. 08/07/2023
Periodicity Daily
Value 13817 €

EXPOSITIONS

« Under Construction » rend la technologie plus humaine

Pour cinq semaines seulement, cette installation loufoque à visiter en famille fera les beaux jours du Pavillon, situé au sommet de la Citadelle de Namur.

LARA PINO LARRO (ST.)

Le musée a donné carte blanche au plus loufoque des duos berlinois, composé de Kati Hyyppä et Niklas Roy. © NIKLAS ROY.

Avant même de passer la porte d'entrée, une empreinte de main sur la vitre, avec une indication : « Ne pas toucher. » Une interdiction qui sonne comme un défi et que vous braverez à vos risques et périls. À elle seule, elle résume bien l'esprit de cette exposition : un savant mélange de technologie, de créativité et d'humour. Comme le résume Charlotte Benedetti, directrice du Pavillon : « Ces inventions ressemblent un peu à celles d'un Gaston Lagaffe. Très ludiques mais aussi compréhensibles malgré des mécanismes parfois complexes. »

Au menu : des poulies reliées à une guitare électrique, un canon à balles de ping-pong activé par une soufflerie, un ascenseur disco à base d'électro allemande ou… une machine à pets reliée à une licorne. Le tout dans un joyeux esprit d'interactivité : vous pourrez ainsi fermer des fenêtres à l'aide d'une souris d'ordinateur géante ou prendre votre photo avec une imprimante de reçus. « Le but, c'est vraiment d'amener les visiteurs, petits et grands, à s'ouvrir à leur créativité et à repenser leur rapport à la technologie. Bien utilisée, elle peut mener à des créations incroyables. »

Une ode à la « low-tech »

L'exposition s'inscrit dans un mouvement que l'on pourrait qualifier de *low-tech*, en opposition à la *high-tech* des intelligences artificielles et de la réalité virtuelle. « On est tous un peu démunis par rapport à la technologie aujourd'hui », poursuit la directrice. « On ne la comprend plus. L'idée, c'était de ramener le public à un moment où celle-ci était plus humaine et représentait encore une utopie. » Une philosophie qui guide aussi le travail des deux artistes à qui le musée a donné carte blanche pour s'approprier ses murs, le duo berlinois formé par Kati Hyyppä et Niklas Roy.

Pour ce dernier, la motivation première reste la curiosité : « J'étais chez moi, en train de passer l'aspirateur quand je me suis demandé à quel point je pouvais agrandir son tuyau. J'ai ajouté des tubes, et des tubes, et après l'avoir allongé de plusieurs mètres, il continuait de fonctionner », explique-t-il. Le résultat ? Un aspirateur à balles relié à un tube parcourant tout le musée qui rappellera à certains le service postal par pneumatiques, ou une version imagée de la circulation de l'information. « La technologie devient obsolète de plus en plus rapidement », reprend Charlotte Benedetti. « Ici, on propose des objets anciens et qui pourtant ne seront jamais totalement dépassés. »

Un chantier permanent

Low-tech, low budget mais créativité maximale : « Cette expo, c'était avant tout l'occasion de vider ma cave ! », plaisante Niklas Roy. Deux camions venus tout droit de Berlin ont constitué la base de son matériel, auquel sont venus se rajouter des éléments trouvés dans la rue et des panneaux de signalisation prêtés par la ville de Namur. De quoi donner au musée une allure de chantier, ce qui est un peu le cas puisque les deux artistes de tutelle garderont un atelier au centre du Pavillon pendant toute la durée des visites. Où vous pouvez les voir réparer les attractions ou en créer de nouvelles, pendant que vous vous désaltérez au bar voisin.

D'autres inventeurs et inventrices, tout aussi dingues, seront également là pour étoffer encore un peu plus le panel des choses à voir. Sur les cinq semaines que dure l'expo, ils et elles seront neuf à se relayer pour faire évoluer les installations. Enfin, le public sera lui aussi mis à contribution : vous aurez peut-être la chance d'être sélectionné pour peindre avec la machine « instant art career » qui permet, grâce à un savant mécanisme de poulies, de réaliser des œuvres à rendre jalouse l'intelligence artificielle : 50 toiles seront ainsi décorées et retouchées au cours de l'exposition. Des œuvres qui pourront ensuite être acquises grâce à une tombola mise en place sous le dôme central et avec lesquelles vous aurez peut-être l'occasion de repartir lors du décrochage, le 6 août prochain.

Jusqu'au 6 août au Pavillon (65 route Merveilleuse, 5000 Namur). Accès depuis le centre-ville avec le téléphérique. Nocturne et performances le 22 juillet. Expo réalisée grâce au soutien de la Wallonie et de la ville de Namur. Du mercredi au dimanche, entre 12h et 18h. Infos et tarifs : www.le-pavillon.be.

20015802

‘Bozar all over

Save the date
13 »⟶ 17 Sept.’23
Opening week

the P(a)lace’

.be BNP PARIBAS FORTIS #WeLoveCulture national lottery MUCH MORE THAN JUST GAMES LE SOIR LE VIF la trois MU.ZIQ la 1ère BRUZZ canvas De Standaard Klara Knack